

## *Belsunce 2001 : Chronique d'un cosmopolitisme annoncé ?*

*Véronique Manry*

### *Ce dimanche de juin 1985 à Marseille,*

dans le quartier Belsunce, les rues sont noires de monde. À l'approche des congés d'été, les familles maghrébines venues de toute la région, mais aussi de plus loin, de Lyon, Grenoble, Toulouse, préparent déjà le retour annuel au « bled ». Un week-end pour faire tous les achats, il ne faut pas perdre de temps ! On recompte discrètement les liasses de billets, pour voir s'il reste suffisamment pour terminer tous les achats : une parure de lit pour le mariage de la cousine Samia ; une couverture pour Khalti Fatima ; des coupons de tissu à offrir aux sœurs et belles sœurs, – mais on pourra sûrement en vendre aussi quelques-uns aux voisines ; un mixeur et une batterie de casseroles pour Lalla Khadija ; et puis, faire un tour chez Papi, pour les nouvelles « Super Sabeur » qui font fureur, des vêtements pour les enfants, et pourquoi pas, une robe « Pamela »<sup>1</sup> ; et les vélos pour les enfants de l'oncle Omar, qui est si gentil de surveiller la maison vide pendant l'année. Tiens, d'ailleurs, il ne faut pas oublier de passer reprendre le tapis que l'on a acheté hier pour décorer le salon... Et les fruits secs, amandes, pistaches, raisins, que l'on distribuera généreusement à chaque fête là-bas où l'on ne manquera pas d'être invité, pour bien marquer que si l'on n'est là qu'un mois par an, on n'en fait pas moins partie de la communauté.

Mais dans la foule, aux familles maghrébines immigrées se mêlent les nombreux Algériens venus à Marseille, par bateau ou en avion, pour rapporter en Algérie vêtements, tapis, tissus, électroménager ou vidéo, mais aussi des pièces détachées automobiles et autre machines, introuvables, ou alors à prix d'or, sur le marché intérieur algérien. Les importations sont contingentées, surtaxées, au profit de quelques privilégiés proches du pouvoir ; et pourtant, les classes moyennes algériennes des années 80 sont avides de consommation. Depuis la fin des années 70, à l'initiative de quelques commerçants algériens, un véritable « comptoir » commercial s'est développé dans le quartier Belsunce, à destination des clientèles maghrébines et plus particulièrement algériennes. Les acheteurs sont des immigrés qui circulent entre les deux rives de la Méditerranée et financent leurs voyages par la revente, mais aussi ces fameux « touristes », ces « trabendo »<sup>2</sup>, qui viennent pour quelques jours, parfois plusieurs fois par mois, et qui gagnent leur vie en écoulant dans les pays du Maghreb les marchandises de Belsunce. Ce quartier anciennement tenu par la petite bourgeoisie commerçante marseillaise, et qui depuis presque un siècle, a vu passer quasiment toutes les vagues migratoires – Italiens, mais surtout Arméniens, Juifs séfarades, Africains de l'Ouest... – dont la présence est encore visible, est devenu un lieu commercial maghrébin central. Quatre cents boutiques génèrent alors trois milliards de francs de chiffre d'affaires, et chaque année, près d'un million de personnes viennent se ravitailler dans ce quartier<sup>3</sup>. Les échoppes s'alignent dans les ruelles étroites ; les vendeurs à la sauvette interpellent le chaland sur le cours Belsunce ; des dizaines de garnis, de petits hôtels, de cafés, de restaurants offrent à la clientèle de passage de quoi se loger et se nourrir au moindre coût. Partout, dans les ruelles et les parkings, les R25 fatiguées, les breaks Peugeot

chargés à ras bord, écrasés sous le poids de marchandises en tous genres, attendent d'embarquer au port. Les cabas et les ballots s'entassent dans les halls des hôtels avant le retour. Une frénésie marchande a fait de Belsunce en quelques années l'hypermarché du Maghreb.

Cependant, ce dynamisme commercial n'est pas vu d'un bon œil par les autorités et les pouvoirs publics. Au pire moment de la montée du Front National, on considère souvent ce quartier comme une tache en plein centre ville, l'espace opaque de tous les trafics, de la prostitution et de la misère. Alors que la crise frappe de plein fouet la ville déjà en perte de vitesse, l'essor des activités commerciales maghrébines est dénié, contenu, stigmatisé, et caché, parce qu'il ne correspond pas aux schémas de développement des aménageurs urbains. Les projets de requalification du centre ville, toujours annoncés et sans cesse reculés, parlent de « *reconquête* » du centre, sorte de vitrine de la ville, qui serait passée aux mains de l'étranger.

### ***Marseille, quartier Belsunce, juin 2001,***

les familles maghrébines passent toujours par Marseille pour faire leurs achats avant le retour, mais la foule est moins dense en ce début d'été qu'il y a quinze ans. Les commerces s'étendent aujourd'hui jusque derrière la porte d'Aix, le long de l'avenue Camille Pelletan. D'autres espaces se sont ouverts : le marché du Soleil, petit « souk » couvert du prêt à porter, des articles de sport et des vêtements de fête orientaux, *kaftan* de velours rebrodés de fil doré, costumes pour la circoncision... ; le marché aux Pucés, en allant vers les quartiers Nord, immense marché forain et zone commerciale, où l'on trouve de tout, des fruits et légumes aux vêtements, en passant par l'électroménager, le linge de maison et les machines-outils, neuf et d'occasion. En quelque sorte, Belsunce a essaimé dans la ville. Ce commerce que les aménageurs voulaient contenir, voire éradiquer, est partout présent, jusque sur la symbolique Canebière. Le face à face franco-algérien s'est élargi et renouvelé par la force des événements politiques. En 1986, la France a contraint les ressortissants algériens, qui circulaient jusqu'alors librement de part et d'autre de la Méditerranée, à obtenir un visa pour pouvoir entrer en France, et le climat de guerre civile a secoué jusqu'au dispositif commercial marseillais. Cependant, loin de sombrer, celui-ci s'est recomposé sous d'autres formes, avec d'autres acteurs, vers d'autres clientèles. Maintenant tourné autant vers les clientèles locales et démunies à l'affût de bonnes affaires que vers le commerce international, le dispositif s'est ouvert : les jeunes, enfants d'immigrés, ont enfin intégré le dispositif commercial sur les traces de leurs aînés mais en apportant de nouveaux débouchés et leur connaissance du marché local ; d'autres nationalités se sont intégrées, les Marocains surtout. Ils sont les artisans de cette métamorphose, de ces routes commerciales qui irriguent désormais tout l'arc euroméditerranéen du Sud de l'Italie jusqu'au fin fond du Maroc, se ramifient vers la Hollande et l'Allemagne, et dont Marseille n'est qu'une étape, même si elle reste un lieu fort de ces échanges, et fait encore rêver. Désormais, de Naples à Alicante, de Damas à Istanbul, en passant par Dubaï, on retrouve ces commerçants de l'ombre algériens, mais aussi marocains, tunisiens ou d'Afrique de l'Ouest.

Belsunce a changé et les projets des aménageurs sont aussi devenus plus pragmatiques.

On affiche partout sur les murs de la ville le slogan « Fiers d'être marseillais », et l'immense portrait de Zidane fait figure d'icône sur le front de mer. On vante le cosmopolitisme de la ville jusque dans la capitale, dont les magazines branchés font leur « Une ». Les Parisiens viennent s'encanailler dans la cité phocéenne, se réjouissent d'un exotisme bon marché, et achètent les sweat-shirts *Belsunce Breakdown* chez Papi. Le quartier Belsunce est élevé au rang de curiosité touristique, il figure dans les guides allemands ou australiens. Dès le printemps, on croise les touristes nordiques, sacs au dos, dégustant un couscous à vingt francs dans les cantines arabes, s'arrêtant devant les déballages des bazars, demandant leur chemin à un vieil Algérien, vendeur de cigarettes de contrebande au coin d'une rue.

« *Malboro, Malboro* », murmurent les vendeurs, en secouant la monnaie dans leurs poches, pour accrocher le chaland. Les vieux immigrés, retraités des activités portuaires ou des industries, descendent dans la rue, des groupes se forment devant les hôtels et les foyers SONACOTRA, les discussions sont animées, on parle de connaissances communes, de la situation au pays, de tout et de rien, uniquement pour le plaisir de parler. Des rires fusent, on blague et l'on se moque. On se dispute aussi parfois. Toute la journée, les « marabouts » marocains, dans leurs longues djellabas, observent l'activité du quartier, assis sur leurs chaises rafistolées, affairés à des transactions mystérieuses ; le portable à l'oreille, ils bavardent avec les commerçants, se tiennent au courant de tout ce qui se passe dans le quartier. À l'occasion, ils vont accoster le passant pour lui proposer quelque talisman, lignes du Coran tracées sur un bout de papier, assorti d'une bénédiction. À l'heure de la prière, la plupart des vieux vont à la mosquée rue de Pressensé, ou à celle de l'avenue Camille Pelletan, plus importante, le vendredi surtout. Le soir venu, ils iront manger une assiette de ragoût dans un des multiples petits restaurants du quartier, ou se prépareront leur dîner sur un réchaud dans leur chambre, en regardant les informations à la télévision.

Pourtant, les garnis sont moins nombreux à Belsunce. Depuis quelques années, la Ville a entrepris une grande opération de rénovation immobilière. Le quartier est flanqué d'échafaudages, des rues sont barrées, et ça et là, de belles façades repeintes émergent des immeubles laissés à l'abandon par leurs propriétaires. Jusque-là, ils trouvaient toujours de vieux Arabes pour louer des chambres misérables et sans confort, qui préféraient rester dans le quartier où ils avaient leurs habitudes ; ou bien des familles en situation plus ou moins régulière qui ne trouvent de logement ailleurs. Inutile de faire des travaux, de respecter les normes d'hygiène et de sécurité, quand on sait que l'on peut « ramasser » sept cent francs par mois et par personne, sans que les locataires ne puissent faire valoir leurs droits, et alors même que la CAF (Caisse d'Allocations Familiales) va participer en versant les allocations logement. Mais il y a maintenant plus profitable : la Ville veut que la rénovation du quartier s'accélère, elle achète donc de plus en plus d'immeubles à ces propriétaires peu scrupuleux ; mais elle veut des immeubles vides... Il suffit alors pour le propriétaire d'envoyer un courrier recommandé aux locataires, en leur demandant d'évacuer les lieux dans les plus brefs délais sous peine de poursuite ; et la plupart partent, persuadés que c'est la loi. Où partent-ils ? Ni la Mairie, ni la société mixte mandatée pour gérer le dispositif ne disposent d'informations, puisque les logements ont déjà été vidés quand ils s'en portent acquéreurs. Ils se rabattent très certainement sur les garnis et les meublés qui restent encore dans le quartier, ou plus loin vers la Joliette. Dernièrement, une affaire a défrayé la chronique, parce qu'une

association a convaincu les expulsés de porter l'affaire en justice. Le propriétaire, indélicat et trop pressé, ainsi que la Ville, ont été condamnés à indemniser et à reloger les locataires encombrants<sup>4</sup>.

Quelques mois plus tard, de grands appartements flambant neufs accueilleront la nouvelle population censée redorer l'image du quartier. On ne parle plus de « reconquête », terme trop guerrier sans doute, d'autant plus que le cosmopolitisme est vendeur par les temps qui courent. Contrairement aux opérations de réhabilitation des centres urbains menés dans d'autres grandes villes européennes, les responsables politiques et aménageurs marseillais ont choisi la voie de la location pour attirer de nouvelles couches de résidents. Tout le périmètre de rénovation, qui comprend aussi le quartier du Panier et bientôt celui de Noailles, est géré par une société mixte, Marseille Aménagement, chargée à la fois de la réhabilitation des immeubles, de leur commercialisation et de la gestion locative. Les immeubles sont rachetés, réhabilités, puis revendus à des investisseurs privés, des particuliers qui peuvent ainsi bénéficier d'avantages fiscaux<sup>5</sup>, alors que Marseille Aménagement leur garantit le paiement des loyers les premières années<sup>6</sup>, le rachat éventuel dans un délai de cinq ans à la même valeur qu'au prix de départ, et se charge de la location (choix des locataires, encaissement des loyers, relations avec les syndics, etc...). Ces propriétaires, alléchés par autant de prévenance et de garanties par des annonces immobilières diffusées dans les magazines spécialisés, se trouvent dans toute la France, et n'ont la plupart du temps jamais vu les appartements qu'ils ont achetés.

La rue Thubaneau est la vitrine d'un processus de gentrification « à la marseillaise ». Galeries et ateliers d'artistes, artisanat d'art, cinéma d'art et d'essai sont supposés attirer une population « branchée ». La rue Thubaneau mal famée, haut lieu des trafics et de la prostitution, s'est radicalement transformée. Les artistes et agents des mondes du spectacle ou de l'audiovisuel, les étudiants, les universitaires et les travailleurs sociaux, tout un petit monde de la classe moyenne intellectuelle peuple les appartements réhabilités, avec quelques familles maghrébines, notabilisées dans le commerce ou dans le milieu associatif. Plus loin, rue des Dominicaines, rue des Petites Maries, rue Nationale, rue Francis de Pressensé, au cœur des commerces maghrébins et des immeubles délabrés habités par les familles immigrées, le phénomène est plus diffus, quelques immeubles rénovés se détachent au-dessus des boutiques, révélant parfois des monuments architecturaux du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'objectif est bien de modifier, subrepticement, par touches, la composition sociale du quartier ; mais parce que la société gestionnaire sait bien qu'il n'est pas encore question d'attirer ici les classes moyennes ou supérieures, qui ont déserté depuis longtemps le centre ville pour les quartiers chics du sud de la ville ou les zones pavillonnaires de la périphérie, elle instaure un tri beaucoup plus subtil. Celui-ci ne se fonde pas sur une catégorisation ethnique ou sur la solvabilité financière des candidats à la location, mais sur des critères moins brutaux, plus flous, visant à établir une mixité sociale restreinte. Le principal attrait du quartier pour cette nouvelle population réside dans l'offre de grands appartements neufs en plein centre ville, à des prix qui restent relativement corrects<sup>7</sup>. Marseille Aménagement mise surtout sur le côté exotique du quartier. Jouant de cette image cosmopolite de la ville, elle sait qu'une présence étrangère forte, souvent très précaire, et l'implantation commerciale maghrébine, qui lui posent problème, peuvent être un atout pour attirer ici des catégories

sociales, qui, loin d'être rebutées par l'image très stigmatisée du quartier, sont plutôt friandes de cette expérience sociale de coexistence et d'une ambiance « originale ». Marseille Aménagement réussit donc à résoudre une complexe quadrature du cercle : éliminer peu à peu la population la plus paupérisée sous prétexte de réhabilitation des immeubles vétustes qui l'abritaient, et trouver des candidats que la mauvaise réputation du quartier n'effraie pas, tout en évitant autant que possible les accusations d'exclusion, et en négociant le maintien des commerces établis avec certains notables du milieu commerçant. Nul besoin de montrer patte blanche pour obtenir un appartement auprès de Marseille Aménagement, il suffit d'avoir le profil. On peut être chômeur, mais plutôt du milieu du spectacle ou de l'université que de celui du bâtiment ; on peut être arabe ou africain, mais plutôt étudiant ou travailleur social que manutentionnaire. *Le nec plus ultra*, ce sont les couples mixtes, et ils sont nombreux : aimable transition et belle image de ce cosmopolitisme que l'on affirme vouloir valoriser. Exit les vieux « célibataires » maghrébins ou africains, les petits appartements sont rares et trop chers. Exit les familles nombreuses, les grands appartements de quatre-vingt ou cent mètres carré, calibrés pour des familles européennes, ont été conçus de telle façon qu'il n'y a que deux chambres, ... Ainsi, un immeuble qui abritait une dizaine de familles ou une trentaine de retraités dans des meublés est transformé en quatre appartements.

Ces jeunes artistes décontractés, ces vieux Arabes, ces commerçants de bazar, ces femmes en gandouras, ces jeunes *trabendo* algériens et ces enfants africains se croisent dans la rue et se regardent avec curiosité. Cependant, le cosmopolitisme rêvé par la Ville et très souvent fantasmé par les nouveaux habitants de Belsunce paraît quelque peu superficiel. En fait, si la présence des différents types de populations ne crée pas de tensions particulières, chacun vit dans un univers bien distinct. Belsunce est multiple, certes, mais ce sont plusieurs Belsunce qui se superposent dans un même espace, des mondes sociaux étanches qui se côtoient, mais se mélangent rarement. Les scènes de la vie quotidienne montrent peu d'interactions entre nouveaux et anciens habitants. Les activités proposées par les associations d'artistes mobilisent peu les familles immigrées. Les nouveaux habitants ne fréquentent pas les commerces du quartier, si ce n'est en dépannage, ou pour acheter un gadget « exotique » (réveil en forme de mosquée ou tapis synthétique « kitch » qui sert normalement à la prière). Leur vie sociale et professionnelle est ailleurs, Cours Julien, Cours Estienne d'Orves, au Panier... Les usages du quartier et les discours sont décalés, les aspirations des uns et des autres en inadéquation totale. Quand les uns réclament un relogement d'urgence ou des aménagements pour faciliter les livraisons, les autres s'enthousiasment d'un projet d'école bilingue... franco-anglaise ! Alors que les familles maghrébines se précipitent pour inscrire leurs enfants à l'école privée catholique du quartier, jugée moins stigmatisante et plus apte à ouvrir aux enfants la voie de l'ascension sociale, les classes moyennes intellectuelles défendent l'école de la République et du mélange pour l'apprentissage de la tolérance.

Belsunce se morcelle : Belsunce du sud, chic et branché, des artistes de la rue Thubaneau, qui se constitue en association ; Belsunce de la rue du Tapis Vert et des alentours, petit Sentier des grossistes juifs séfarades, jusque-là épargné par la réhabilitation ; Belsunce du bazar, espace fondateur du commerce transméditerranéen ; Belsunce des pauvres et des précaires, poussés dehors ; Belsunce cosmopolite, fantasmé, sublimé parfois par ses

nouveaux habitants.

La question de l'évolution sociale de Belsunce reste cependant en suspens. Le choix des aménageurs, d'une politique d'investissements privés et de location des logements compromet dès le départ un processus de gentrification en profondeur. Il entraîne en effet un fort turnover des habitants, qui s'investissent peu dans le quartier, alors que les inconvénients et les déceptions apparaissent. Si cette population est arrivée plutôt enthousiaste dans le quartier, elle a beaucoup perdu de ses illusions. Les appartements rutilants à prix abordables ont vite déçu : réhabilitation bâclée, matériaux bas de gamme, travaux expédiés, rats à tous les étages, plafonds qui s'effondrent, inondations... Cela en a découragé plus d'un, et Marseille Aménagement semble incapable de satisfaire les exigences de ses locataires, habitué à des populations moins revendicatrices de leurs droits. Les étudiants et les jeunes couples qui ont été privilégiés ne restent que quelques années, voire quelques mois, dans les appartements. La fin des études ou les naissances les portent ailleurs dans la ville, ou en périphérie, vers des zones plus attractives. Car si Belsunce présente les avantages du centre ville, elle en possède aussi les inconvénients, auxquels s'en ajoutent d'autres, propres au quartier : problèmes de stationnement, de ramassage des ordures, d'encombrement et de bruit dus aux travaux. Surtout, ce qui était vécu comme une expérience enrichissante, ou encore une volonté de passer outre les a priori, se trouve confronté aux réalités ignorées du quartier, à une incompréhension mutuelle. La vision idéalisée de mixité se heurte à l'indifférence, voire la rancœur ou la méfiance, des anciens habitants et des commerçants. Les nouveaux arrivants ne participent pas à la vie sociale du quartier, dont ils ne maîtrisent pas les codes. Ils ignorent tout de la mémoire du lieu, des rythmes donnés par l'activité commerciale, et les cultures juives et musulmanes. Ils n'en saisissent que l'écume et le folklore, le côté « *medina* » et populaire ; d'ailleurs, personne ne souhaite vraiment qu'ils en perçoivent autre chose. Les légitimités sont ici inversées. L'identité de Belsunce s'est forgée à travers les vagues migratoires qui l'ont investi, et, notamment depuis une trentaine d'années, par l'ancrage économique et social des populations maghrébines et africaines. Les autochtones sont ici Algériens, Marocains ou Sénégalais, résidents, commerçants ou clients, et ceux qui viennent peupler les appartements rénovés sentent bien qu'ils sont étrangers au quartier. Poliment, avec le sourire, on les tient à distance, on les tolère tant qu'ils ne sont pas trop nombreux et qu'ils ne mettent pas en péril l'organisation sociale et économique établie.

Pour l'instant, finalement, les effets de la politique de gentrification se font peu sentir. Les nouveaux « passagers » de Belsunce<sup>8</sup> ne font que passer et leur présence influe peu sur le paysage et la composition du quartier. Les affaires continuent : les camionnettes et les breaks venus de Naples, de Milan, d'Alger, de Montpellier ou de Lyon poursuivent leurs va-et-vient, les *trabendo* et les familles immigrées continuent d'arpenter les rues du quartier, les vieux Arabes prennent encore le soleil sur les trottoirs, les pauvres de la ville habitent toujours les taudis de propriétaires peu regardants.

Une sorte de consensus social s'instaure, et chacun vit Belsunce à son rythme et à son image. La mémoire des lieux et de ses habitants pèse de toute son inertie et fait résistance aux projets des aménageurs urbains. Pour combien de temps ? Belsunce semble être dans un

temps suspendu, en attente de voir d'où viendra le prochain coup. L'incurie des acteurs chargés de la réhabilitation et la mobilisation des forces associatives, alertées par ce qui s'est passé au Panier, permettra peut-être de limiter l'ampleur d'un « nettoyage » social. La réalisation du projet Euroméditerranée semble, pour la première fois dans l'histoire des politiques urbaines à Marseille, prendre en compte l'existence des populations et des activités existantes dans le centre ville. Le dynamisme des activités commerciales avec le bassin méditerranéen, emmenées par les migrants maghrébins, a permis de nouer des « alliances » avec certains milieux politiques et économiques marseillais et des notabilités locales émergent. Sauront-elles s'en servir pour forcer les aménageurs à la négociation ? Pourront-elles dépasser les intérêts individuels et les rivalités personnelles pour en faire bénéficier les plus menacés ? La réhabilitation pourrait être une opportunité à saisir par les habitants, afin de peser sur l'avenir de Belsunce. Au lieu d'être le « cheval de Troie » de la reconquête, les nouveaux habitants pourraient aussi devenir des intermédiaires vis-à-vis de la société locale, s'ils prenaient conscience des enjeux de leur présence en ces lieux. La rénovation immobilière était inévitable et indispensable, depuis trop longtemps différée, mais il serait dommage que ceux qui devaient en être les premiers bénéficiaires soient les victimes d'un cosmopolitisme de façade.

*Véronique Manry est sociologue à Transverscité (Marseille)\**

*Contact : [manryv@aol.com](mailto:manryv@aol.com)*

\* *Transverscité* est une association créée en 1999 et domiciliée à la Friche Belle de Mai (Marseille). Sociologues,, urbanistes, photographes et opérateurs de terrain s'impliquent dans des projets de recherches pluridisciplinaires, d'action et de création sur des thématiques urbaines.

### Notes :

<sup>1</sup> Les baskets *Super Sabeur*, les robes *Sue Ellen* ou *Pamela* furent les produits phares des magasins Papi sur le cours Belsunce, monté par un jeune Algérien, Nasser Sabeur, au début des années 80.

<sup>2</sup> Contraction de la traduction espagnole de contrebande, *contrabando*, le trabendo renvoie au commerce informel de marchandises entre l'Europe et les pays du Maghreb. Le terme désigne à la fois le "commerce à la valise" et ceux qui le pratiquent (ou trabendistes).

<sup>3</sup> Données tirées de l'ouvrage d'Alain Tarrius, *Arabes de France dans l'économie mondiale souterraine* (éditions de l'Aube, 1995).

<sup>4</sup> *Le Monde*, 21 juin 2001.

<sup>5</sup> L'achat et la réhabilitation d'appartements vétustes destinés à la location permettent aux propriétaires de bénéficier d'importants dégrèvements fiscaux.

<sup>6</sup> Garantie de paiement des loyers, que l'appartement soit occupé ou pas.

<sup>7</sup> Les locations tournent autour de 40F/m<sup>2</sup>, soit 3200F TTC pour un T3 de 85 m<sup>2</sup>, 2300F pour un T2. Mais les prix augmentent depuis 3 ans.

<sup>8</sup> Référence à l'ouvrage d'Emile Temime, *Marseille transit : les passagers de Belsunce*, retraçant l'histoire et le rôle de Belsunce dans l'accueil des vagues migratoires (Autrement, Série Monde, HS n° 79, 1995).